

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

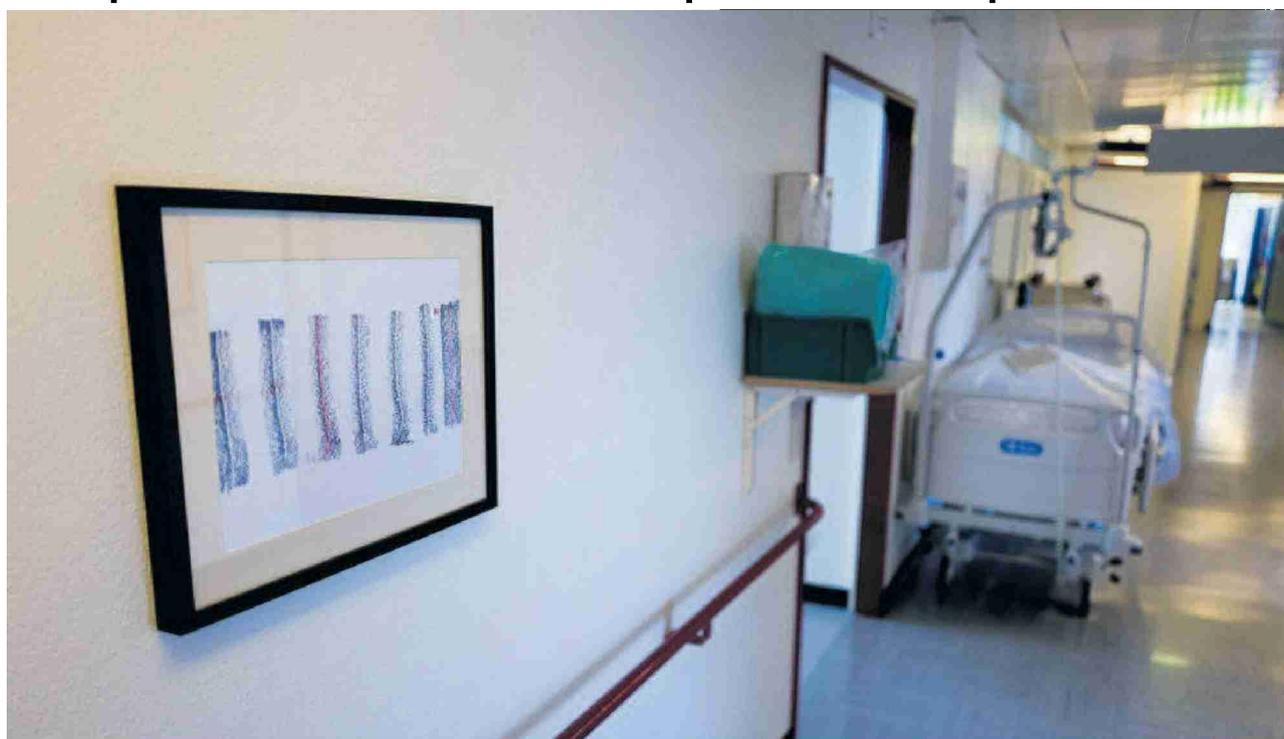
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004
N° d'abonnement: 1073491
Page: 21
Surface: 121'462 mm²

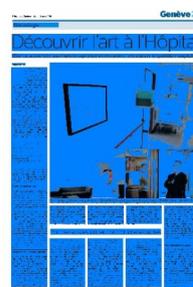
Décodage Culture

Découvrir l'art à l'Hôpital

Œuvres accrochées aux murs et expositions temporaires adoucissent le quotidien hospitalier



En haut: les dessins de Fernando Calvo dans les couloirs de Beau-Séjour. En bas à g.: des œuvres de Pascale Favre animent l'Hôpital. En bas à dr.: Michèle Lechevalier responsable des affaires culturelles, et Stéphane Reymond, régisseur, devant les sculptures de Ségolène Romier à Belle-Idée. O. VOGELSANG/S. IUNCKER-GOMEZ/P. ABENSUR



Muriel Grand

Sur les murs, des peintures, des gravures, des photos et des installations. Nous ne sommes pas dans une galerie ou un musée, mais aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Une demi-douzaine d'expositions sont organisées chaque année sur les différents sites de l'institution. Et des centaines d'œuvres d'art peuplent les couloirs, les salles d'attente et les bureaux.

«Cela vaut clairement mieux qu'un mur nu ou une affiche sur l'attaque cérébrale, estime un patient. Elles apportent un peu de fantaisie.» Les visiteurs aussi apprécient. «Lorsqu'on doit attendre, cela nous distrait», réagit une dame. Même si l'attention portée aux œuvres n'est pas la même que dans des lieux d'exposition: «Quand on vient voir quelqu'un qui est en train de mourir, on n'a pas forcément la tête à ça, commente une visiteuse. Mais c'est important qu'elles soient là, cela donne de l'inspiration pour ce genre de moments.»

L'objectif de la démarche, améliorer la qualité de vie au quotidien, semble donc atteint. «Il s'agit d'humaniser des endroits froids, où il se passe des choses difficiles, précise Michèle Lechevalier, responsable

«Il s'agit d'humaniser
des endroits froids,
où il se passe
des choses difficiles»

Michèle Lechevalier

Responsable des affaires culturelles
aux HUG

des affaires culturelles des HUG. Vu que le temps s'y écoule très lentement, on a l'occasion de se plonger dans une œuvre d'art.» Photos, peintures ou dessins peuvent aussi donner lieu à des échanges. Et même favoriser la guérison.

Ouvert à tout le monde

Bon nombre d'expositions traitent de problématiques hospitalières: la douleur, le handicap mental, les troubles psychiques. Mais pas seulement. «Il est important de varier les genres», insiste Michèle Lechevalier. Ainsi, les peintures de paysages alpins et les photos de l'Inde visibles actuellement à l'Hôpital n'ont clairement rien à voir avec cet univers...

Le choix des artistes se fait au coup de cœur, sur dossier ou lors de visites d'ateliers, en gardant une certaine exigence de qualité. Il s'agit principalement de créateurs de la région, qui amènent leur public avec eux. Car les expositions sont ouvertes à tous. «Chacun se retrouvera à l'hôpital un jour, pour soi ou ses proches, glisse la responsable des affaires culturelles. Des personnes découvrent nos expositions à cette occasion et reviennent ensuite. Mais il y a une certaine crainte de se rendre à l'hôpital. Ce n'est pas anodin.» Surtout à la clinique psychiatrique de Belle-Idée, qui a en plus le désavantage de se situer loin du centre.

A la pointe de l'art contemporain

C'est pourtant dans ce lieu, alors dénommé clinique de Bel-Air, que l'art à l'hôpital a pris ses racines. D'abord avec un petit musée d'œuvres de patients, constitué dans les années 20-30 par un professeur. Puis, dans les années 60-70, un secrétaire de direction organise des expositions à la cafétéria de l'hôpital, sur son temps libre. Elles rencontrent un grand succès, faisant se croiser amateurs d'art, artistes, soignants et patients. Bel-Air devient un lieu incontournable de l'art contemporain genevois.

Afin de pérenniser cette démarche, le secteur des affaires culturelles est créé en 1998. Organisant non seulement des expositions, mais aussi des concerts, des projections de films, des rencontres, des conférences, des ateliers. Et gérant la vaste collection d'œuvres des HUG, qui compte plus de 2000 pièces.

Cet ensemble est constitué de dons de patients et d'artistes, ainsi que d'achats

effectués par les responsables successifs du service. En résulte une collection très disparate d'œuvres aux techniques variées, allant du très classique paysage exécuté à l'huile à la très contemporaine gravure abstraite.

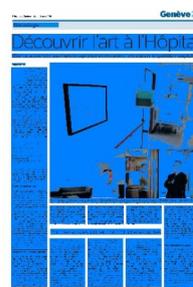
Le tout est géré par Stéphane Reymond, chargé de la décoration et des expositions. Les différentes unités de soins peuvent faire appel à lui pour orner leurs espaces. Un service dont profitent toujours plus de personnes. «Il ne s'agit pas seulement de faire de la décoration, mais aussi d'impliquer le personnel soignant et les patients dans la réflexion artistique», souligne le régisseur.

Les collaborateurs choisissent donc eux-mêmes les œuvres qu'ils vont côtoyer au quotidien. «On nous demande surtout des choses figuratives, jolies et colorées, qui soient faciles à appréhender, raconte Stéphane Reymond. A nous de leur faire découvrir d'autres genres de travaux.» Mais certaines demandes apparaissent moins conventionnelles. «La psychiatrie est un des services les plus friands en art contemporain, note Michèle Lechevalier. Même et surtout si cela provoque des critiques, des discussions. Il y a de leur part une certaine envie de provoquer, de déstabiliser.»

Des contraintes pratiques

Des questions pratiques entrent aussi en ligne de compte. Dans les couloirs, pas de gros cadres ni de peintures à l'huile ou de photos sur alu, trop fragiles. Et en psychiatrie, pas de vitre en verre. «Étant accrochées dans un lieu de vie, les œuvres risquent de s'abîmer, d'autant que les lieux d'exposition ne sont pas surveillés», souligne Michèle Lechevalier. Et surtout, tout cela ne doit pas rentrer en concurrence avec les impératifs organisationnels. «Avant tout, l'hôpital demeure un endroit destiné aux soins, conclut la responsable. Quoi que nous fassions pour promouvoir l'art, il ne faut pas l'oublier.»

L'art à l'hôpital Infos: www.arthug.ch



Pour les artistes, un lieu pas comme les autres

● «Lorsque j'ai vu le camion de l'hôpital devant mon atelier, ça m'a fait bizarre... Comme si on allait me mettre une camisole!» La Genevoise Ségolène Romier évoque avec humour une exposition pas tout à fait comme les autres, à l'Hôpital psychiatrique de Belle-Idée. Ce sont les affaires culturelles des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) qui lui ont fait cette proposition. L'artiste a eu carte blanche pour investir les vitrines du centre de direction avec ses personnages androgynes, tout de blanc revêtus.

Elle a cependant tenu compte du contexte particulier dans lequel s'inscrivent ces œuvres. «Je n'allais pas présenter n'importe quoi, on ne sait jamais qui va le voir, explique-t-elle. J'ai écarté les figures aux poses sexuellement suggestives, celles qui montrent

leurs seins et qui se cassent la figure. J'ai préféré mettre en avant le côté ludique de mes sculptures.»

Pas trop perturbant d'exposer dans un hôpital psychiatrique? «J'avais l'impression qu'on allait disséquer mes propres problèmes, sourit-elle. Mais l'idée me plaît. J'aime sortir l'art de ses voies normales, partager mon travail avec des gens qui n'auraient pas forcément la démarche d'aller dans une galerie. Et Belle-Idée n'a rien de morbide, il s'agit d'un lieu paisible, comme hors du temps. Aller là-bas, c'est tout un voyage.»

Gilbert Badaf, qui montre actuellement ses photos à l'Hôpital cantonal, s'est également adapté au lieu: «J'ai découvert les expositions aux HUG en rendant visite à mon neveu hospitalisé, raconte l'artiste genevois. Je me suis dit

que mes images prises en Inde, très colorées, iraient bien dans un tel cadre. J'ai donc proposé cette série, qui traduit une vision optimiste, sans dénoncer comme c'est le cas pour d'autres de mes travaux. Peut-être que leur vue pourra faire oublier un instant leurs soucis aux patients.»

Cela ne dérange pas ce photographe amateur, logopédiste et psychologue de profession, de présenter ses clichés dans un endroit qui ne leur est pas exclusivement dédié. Bien au contraire. «Je suis ravi d'exposer à l'Hôpital, s'enthousiasme-t-il. D'habitude, étant présent dans l'espace où j'expose, je peux expliquer ma démarche. Ici, les photos s'expriment par elles-mêmes et il y a un lien qui se crée avec les usagers du lieu. Cela correspond bien à ma vision sociale de l'art.» **M.G.**